Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 64 (1926)

Heft: 45

Artikel: Conto daou viêlou tait : la schevra a Martinetta

Autor: Dâvi

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220621

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



A PROPOS D'UNE QUESTION

On nous écrit :

M. Henri Chappaz, dans la Feuille d'Avis, a exit un article très flatteur sur le nouvel Almanach du Conteur Vaudois, et des appréciations encore plus flatteuses sur la première période de ce journal. Au nombre des personnalités lausannoises qui s'intéressèrent dès le début au petit Conteur (M. Chappaz ne pouvait les citer toutes) nous voudrions ajouter les noms du vénérable pasteur Combe, de Louis Ruchonnet et d'Etienne Meyer, tout jeune alors et déjà maître ès-langage comme il est devenu depuis un maître ès-science juridique, dont les articles en vieux français étaient aussi amusants que savoureux. Le nom de Louis Dufour est celui d'un savant professeur de physique, bon Vaudois, qui refusa constamment les appels les plus flatteurs que sa réputation européenne lui faisait adresser de la Suisse et de l'étranger, pour rester au service de son canton, avec son traitement plus que modeste de 3600 francs, plus une sérénade que les étudiants lui donnaient chaque fois qu'il avait refusé une de ces offres avantageuses. Il est de ces choses qu'il faut rappeler quelquefois. Ce brillant professeur s'intéressait aussi au Conteur. Un jour, assis sur le petit banc, alors bien connu, du magasin de Louis Monnet, il posa aux lecteurs du journal cette question: « Comment se fait-il que, du premier au douze janvier 1701, il n'y eut auune naissance, aucun mariage ni aucun décès dans le Pays de Vaud? » Comme cette question doit être restée sans réponse, nous saisissons l'occasion de l'article de M. Chappaz pour la renouveler aujourd'hui.

La Patrie Suisse. — C'est encore un beau fascielle d'actualité que vient de nous envoyer la Patrie Suisse (20 octobre, No 863). Il s'ouvre par un excellent portrait de M. Pierre Kohler, le successeur de Paul Seippel à la chaire de littérature française l'Ecole Polytechnique fédérale. L'armée y a sa art avec la présentation des trois drapeaux du régment d'infanterie 8 à Colombier, le 11 octobre, et le portrait du capitaine Joz-Roland, qui vient de fê-ter sa 10me année de service.

Les nouveaux méfaits du St-Barthélemy, au Bois-Noir, près de St-Maurice, le terrible accident survenu dans le tunnel du Ricken, le 4 octobre, y évoquent un double malheur public. La IIme fête des vendanges à Neuchâtel, si réussie, y compte neuf grandes et belles gravures. L'alpinisme y a sa part avec la nouvelle cabane du Doldenhorn. Citons en-à l'exposition internationale du tourisme à Buenos-Ayres, etc., etc.



Le conte que nous publions ci-dessous, qui avait cours à la Vallée il y a quelque quatre-vingt ans a été recueilli par une personne de chez nous qui connaît à fond le vieux Chenit.

Conto daou viêlou tait.

LA SCHEVRA A MARTINETTA



A Mertinetta êré onna dzoullie et dzen-tia fellie que démeurâvé dé lou tot viê-lou tait, pé vai tché Troubelliet. Po la recompeinché dé bin savai dierdâ lé z'ermaillé, son pâré li avai baillé ouna balla pitita tschêvra blliantse que l'avaî batayié Blliantson et que falliai li fairé lé grô z'ué, la nê, po ne pas que le la caoutsai avouê li.

L'avayion passa tot lou tsautait dé coûté, la tchêvra et la fellietta, su la pâtoura et le s'anmavon tui lé dzeu ouna mi mê.

Toparin, vegne on dzeu, aou mai dé setembrou, yô plliovesse à vaîsse tot lou dzeu, tant qu'on n'avoû pû lâtché lé bâté tié devaî la nê.

La Blliantson, po sé repaïé d'êtré zévoua einclliouta tot lou dzeu, sautavé dé draîta et dé gautse coumai ouna pitita foûla. Quan l'eu praou virevoûta daveron sa maîtressa, li pregne oun'envia dé vaîré daou paï.

Yavaî gran tait que le désêmavé dé montâ tot amon la coûta po vouaitié çai qu'on vayiaî daî lê amont. Tot en pregnai ouna mouaissa dé cllian et d'oûtrou le montâvé, le montâvé, tant que la poûra Mertinetta, que ne la voyiaî pe, sé dézoûlavé, dé né pas poïaî abandounâ lé vatsé po li corré apré.

Mai n'yavaî pas moyan, po çai que lou pâré ne badenâvé pas avouê lou dierdadzou. Fazaî naîre nê quand le raména son troupé en lagrenait. Apré lou soupâ, tsâcon sé bouta à la tsertse dé la tscêvra, mai nion ne pû la retrovâ. La poûra Mertinetta coressai pé lé bosson en appalait sa Blliantson. Sé gredon êron tot décoûsserié, sé tsambé êron toté moûvé, le grulâvé dé fraî, rai ne li fasaî, le coressaî adé.

Devaî lé dié z'aouré, sa mâra fenesse pé la retrovà, le la raména tché laou et le forra aou

Et tandi çai, que fasaî la Blliantson?

Po coumeinché, le vouaîta la Comba, la Thomassetaz et pouité lou Rezou, que sé fasaî tot naî. Apré, le sé bouta à medgé dé l'herbetta que li seimblliavé bin dé melliaou tié cllia d'avau. Mai tandi çai, la nê vegne... et lou laou assebin!

Le lou vit tot d'on coup, asse gros qu'on modzon avoué sé z'ué que breelèvon coumai dé

La poûra bédietta volu s'ensauvâ, mais lou laou, d'on gran saut, li barra lou passadzou.

Le ne manquâvé pas dé coradzou. Ouand le sé vit praîsa, le fonça tot draî su lou laou et le sé defende tan que le pû avouê sé pitité cornetté. Mais quand le vit sa balla roba blliantse tot einsagnolaie pé lé coup dé dait dé cé bregand, le perdze tot son biau coradzou. La plliora ouna mi, le sé caoutsa su l'herba moûva, épouité lou laou la medza..

Lou leindeman lé fraîré dé la Mertinetta trovaîron lé duvé ballé cornettà dé la poûra tchêvra et ouna mi dé paî su l'herba tota maunetta.

On n'en dese ré à la pourra fellie qu'avaî la mâla feinvra et qu'on ne pu sauvâ qu'à fouaîce dé sagné et dé cotêrou. Mais sa têta resta on tau saî pou malaâda et quan l'oïai tsantâ l'osé dé nê, le li coressaî apré en appalait sa Bllian-

C'est po çai qu'aou dzeu dé vouin, quan on oû, la nê, l'osé tsanta su la Coûta, lé viêlou dion adé: « On oû la tchêvra à Mertinetta. »

Dâvi dé z'Ordon.

Logique féminine. — Dans le hall de la gare : Lui. — Si tu avais mis moins de temps à t'habil-ler, nous ne serions pas maintenant obligés de poirotter à attendre le prochain train!

Elle. — A savoir? Si tu m'avais un peu moins

pressée, nous aurions eu moins longtemps à attendre le suivant.

EN ATTENDANT LE PRINTEMPS

A Sylvabelle.

Pour moi, l'été de Saint Martin A son charme, tout comme l'autre; Il réjouit mon cœur, un brin; Que n'en fait-il autant du vôtre? Le printemps ne peut pas toujours Mettre ses fleurs dans la venelle; Il faut pourtant que, tour à tour, Chaque saison se renouvelle. Vous me trouvez changé, un peu? C'est en bien? Du moins, je l'espère! Et, vous m'en trouvez très heureux; Merci du compliment, bergère! De moucheron impertinent, Vous me transformez en colombe? Vous êtes fée, assurément, La fée qui dort dans la combe,

Aux mille gambades gentilles! Mais, que dormez-vous si longtemps, Aimable fée bienfaisante? N'attendez donc pas le printemps, Pour chanter encor une andante !

A l'ombre d'un très grand sapin,

Parmi les genets, les morilles,

En compagnie du lapin

Et, puisque mon roucoulement A vaincu votre somnolence, J'espère d'ici au printemps, Entendre encor une romance.

Moucheron, pigeon roucouleur, Peu m'importe que l'on m'appelle; Au nom des amis du Conteur, Je vous dis: Merci, Sylvabelle! 26 octobre 1926.

Pierre Ozaire. Précisons. — On lisait à la mairie de « Point sur

pourra en indiquer la couleur. Les joies du tourisme. — L'automobiliste projeté en quatrième vitesse dans un profond ravin : Quelle imprévoyance! pas même de parapets où il faudrait

l'i > l'affiche suivante : On a oublié dans les bureaux un parapluie vert. Il sera rendu à la personne qui